Bulletin interne
de l'Association
ANONYME… ET MOINS
SI AFFINITÉS
4, chemin du
Préharaucourt
F-54160 PULLIGNY

La lettre anonyme

« Y a l'été qui s'point'
dans la rue et des ballots
qui n'ont pas vu
Qu'c'était l'printemps… »

Léo Ferré

Bulletin d'information numéro 10

MAI 2006

Edito

Je ne sais si l'été sera chaud mais le printemps le fut ! Chaud par l'activité intense générée par l'organisation du Printemps des Poètes et chaleur de nouvelles rencontres d'artistes et de poètes.
Aussi ce numéro sera consacré principalement à cette manifestation qui a permis au nouveau spectacle de poésies mises en chansons par Julos et moi-même de prendre corps et de rencontrer « son » public à travers diverses scènes.
De plus, de nouveaux membres nous ont rejoints au sein de notre association à l'occasion de ce Printemps, portant à 70 le nombre d'adhérents.
Bref, nous surfons bel et bien sur une vague de poésie prometteuse. Merci à vous tous de votre soutien.

Le Président

SOMMAIRE

Poésies chantées .....p. 2
Coupures de presse .....p. 3
Nouvelles d'Anonyme ...p. 5
En route .....p. 6
Nouvelles de Julos .....p. 7
Bernadette Throo .....p. 8
Côté scènes.....p. 9
Poètes vos papiers.....p. 10
Coup de cœur.....p. 12

Le Printemps des Poètes

La manifestation nationale du Printemps des Poètes s'est toujours montrée discrète dans notre région. Voilà pourtant là une occasion unique de mettre la poésie à la portée de tous, de la sortir de son ghetto, de lui laisser la rue et le champ libres. La 8ème édition se déroulait du 3 au 12 mars sur le thème « le printemps a pris dans notre ce à la municipalité de pari de monter cette semaines dans différents oyer de personnes âgées,

Armelle Witzmann et Fabrice Colombéro

Irène Génin-Moine à l'école Jean Moulin

Public de tous âges en journée, avec la participation de poètes qui sont intervenus bénévolement pour faire vivre la poésie dans ces différents lieux, et auxquels a été toujours réservé un accueil chaleureux, soirées poésie et chanson en week-end et un spectacle de clôture à la salle des fêtes avec le duo de comédiens Armelle Witzmann et Fabrice Colombéro,. Sans oublier la participation active de l'école municipale de théâtre et de l'orchestre municipal « Cinémusik Orchestra » avec la mise en scène du poème de Bernadette Throo « Champigneulles de mon enfance » ainsi que de poésies sur le thème de la ville. Deux semaines qui finalement ont parues courtes à tous les acteurs de cette manifestation.

Poésies chantées à Champigneulles

Jilber accompagné par Frédéric Marlière

"La poésie n'est pas que belle, elle est rebelle." Je rajouterai : "Utile et Nécessaire."
… Une soirée comme je les aime, bon enfant, chaleureuse, où les grains de soleil pleuvent en étincelles. Tu sais, quand ça fait tilt et gling dans la tête, à faire péter la terre en milliards de pastels. Ça balaie les frontières, ne reste plus que la poésie. Le cœur populaire est là, comme une fontaine l'été, quand il fait trop chaud… Tu vois ? Le poète reste le maître des étoiles, et pose un point sur le "i" d'humanité. Une gifflette fraternelle qui fait tenir debout.

TU VOIS…

Voyage textuel unique, où l'humain l'emporte sur le vide, comme des fragments de vie qui rassemblent et ravissent, invitation au grand bal des rêveurs pour faire voler la poussière en palette de couleurs dansantes.
Tu vois, oui, tu vois, toi qui me lis. La poésie reste encore l'élégance du pauvre.
Souvenirs encore frais qui allument le cerveau sur la grande roue des sentiments qui chantent.
L'humain vibre encore au détour des incertitudes. Les mots tangent, c'est beau comme du jazz qui pleure.
Frissons nécessaires qui font la vie possible. Dis-moi, dis-moi que tu ressens aussi.
Vibrations intérieures à l'écoute, à l'échange, à la vie. Ça fait déborder le vase, et c'est bon. Ça vient caresser les petites gens, tout simplement pour rentrer sans frapper dans le cœur des vérités salies. Tu vois ? Il ne faut pas se priver de ce qui est beau, il faut un jour croiser son chemin.
L'émotion est permise, et ça bouillonne dans la marmite.

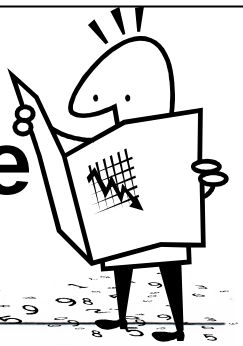
RENCONTRES

Rencontre qui n'est plus Anonyme, et Julos est bougrement bien représenté en Lorraine.
Rencontre avec d'autres. Les oreilles timbrent, se souviennent, images en plein cœur, superbes de bonheurs simples pour cueillir les dernières fleurs du bien. Dis - moi, dis-moi que tu ressens aussi.
Des mots qui sonnent, des vers qui sont autant de chemins.
Dans ce monde assoupi, il reste du beau.

Nanou.

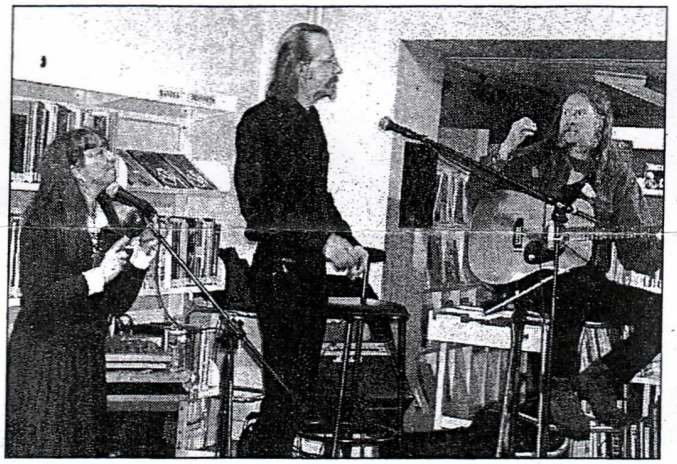
Martial Robillard et Yvan Maldoror

Coupures de presse



NEUFCHATEAU

Quand le poète joue de la guitare



Jilber, Elise et leur camarade Frédéric ont enchanté le public de la bibliothèque.

La chanson aide la poésie à sortir des livres, lui donne une autre dimension, la rend accessible au plus grand nombre. Ferrat, Brassens, Ferré ont permis à de nombreux poèmes d'être diffusés au public, qui sans eux, n'y aurait jamais eu accès.

Le Belge, Julos Beaucarne, a mis en musique nombre de poètes avec bonheur. Victor Hugo, Paul Verlaine, Paul Eluard, Liliane Wouters, et tant d'autres, illustres ou inconnus, ont vu leurs poèmes chantés, popularisés. Son ami, Jilber Fourny, poète aux nombreuses productions a choisi de chanter Julos Beaucarne et ses poètes, un spectacle produit dans le cadre associatif "Anonyme et moins si affinités" qui permet de sortir de l'ombre nombre d'auteurs, mais surtout faire partager la poésie en chansons avec un public toujours conquis, comme c'était le cas mardi soir à la bibliothèque municipale Pierre Marot, où nombre de lecteurs assidus ont partagé un moment de bonheur avec Jilber, accompagné d'un ami qui a su tiré parti de sa guitare avec des sonorités différentes, mais bien en harmonie avec le talent du poète chanteur qui a partagé les chants avec Elise Chompret, une chanteuse toute en simplicité, discrétion.

Un concert émouvant, tendre, charnel, organisé dans le cadre du 8e "Printemps des poètes".

Charmés par la poésie, les spectateurs ont apprécié le spectacle.

L'EST RÉPUBLICAIN — Samedi 25 février 2006

Quinze jours dédiés aux poètes

L'événement est national et, pour la région lorraine, Champigneulles sera la seule ville à faire l'événement en participant au huitième Printemps des poètes.

A l'origine de cette animation, Jilber Fourny, un habitant de Pulligny, rédacteur territorial au Conseil général. L'automne dernier il est venu faire un stage pratique à Champigneulles, et pour la première fois a mis en scène sa passion, la poésie. « *Il me fallait réaliser un événement culturel, j'ai tout de suite pensé au printemps des poètes. Je l'ai présenté à la municipalité qui a accepté rapidement mon projet. Constat a été fait que, dans le département, voire la région, on ne participe pas.. La manifestation avait été initiée en 1999 par Jack Lang, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et par le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. En France, plusieurs milliers de villes participent à ce printemps, mais aussi, comme en 2005 une soixantaine de pays étrangers* ».

Pour Jilber Fourny, l'envie de faire quelque chose prenait forme, de réunions en réunions avec Jean-Marc Wust, adjoint à la culture, et les services administratifs et techniques de la ville, des associations, le projet a pris forme. « *Il y a plus de mille façons de faire découvrir la poésie, de la sortir des livres, de la faire rencontrer par un public. Cela remonte à novembre et j'ai été un peu pris par le temps, j'aurais voulu faire plus, mais le Printemps des Poètes à Champigneulles devrait être de bon niveau. J'ai réussi à rassembler pas mal de poètes et ce qui m'a fait énormément plaisir, c'est la mobilisation « illico » au sein de l'école municipale de musique, de théâtre ou encore de la Bibliothèque pour Tous. Ils ont tout de suite adhéré. C'est important de rencontrer des gens motivés, et le programme que nous avons mis sur pied concerne tous les publics de la petite enfance au troisième âge* ».

Dès vendredi 3 mars, le la sera donné, déjà avec l'inauguration prévue à 18 h sous le préau de Jean-Moulin, suivie à 20 h 30 d'une table ronde rassemblant une douzaine de poètes régionaux autour de Bernadette Throo, invitée d'honneur et poète nancéienne. La soirée est prévue au Bistrot d'Alsace, 39, rue de Nancy, et un débat animé par Bérangère Thomas, déléguée générale de la Société des Poètes Français, et Irène Genin-Moine, présidente de l'Académie Léon Tonnelier, au cours duquel chaque poète interviendra sur le thème « *Etre poète aujourd'hui* » et lira quelques-uns de ses textes.

Beaucoup de rendez-vous sont prévus au cours de ces deux semaines, tant vers le premier âge, au centre médico-social au bâtiment Arlequin, pour les enfants, à la Bibliothèque pour Tous, au conseil municipal d'enfants, à la ludothèque, mais également dans les écoles Buffon et Jean-Moulin et au collège.

Les adultes ne seront pas oubliés, avec un rendez-vous au centre médico-social, à l'espace solidarité, à la maison du projet, à la salle polyvalente et à la salle des fêtes, alors que les personnes âgées recevront un poète à la résidence des Fourasses.

Des rencontres inhabituelles sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir au fur et à mesure qu'elles apporteront leur vécu dans la ville.

Jilber Fourny, cheville ouvrière de cette innovation.

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

L'UNION du 12/03/06

Le printemps des poètes à l'EPSDM

A l'occasion du « Printemps des poètes », le centre socioculturel de l'Établissement public de santé départemental de la Marne a proposé aux patients de tous les services un après-midi poétique et musical, dans le cadre du programme « culture à l'hôpital ».

Jilber Fourny et Elise Chompret, membres de l'association « Anonymes... et moins si affinités », étaient les hôtes de l'EPSDM. Au cours de leur récital, les artistes ont présenté un répertoire composé de poèmes mis en musique pour moitié par Julos Beaucarne, Jilber Fourny complétant l'animation par ses propres compositions...

Au cours de l'année, l'équipe du centre socioculturel proposera d'autres animations aux personnes hospitalisées : un concert de printemps au mois de mai ; un concert de rock pour la fête de la musique au mois de juin ; une animation exceptionnelle pour la 10e participation de l'EPSDM à « Lire en fête à l'hôpital » au mois d'octobre ; un concert de clarinettes au mois de novembre, sans oublier le traditionnel concert de Noël en décembre.

CHAMPIGNEULLES

L'EST REPUBLICAIN du 13/03/06

Chanter les poètes

Jilber Fourny était accompagné par Frédéric Marlière.

Le public au rendez-vous.

La poésie est de tous les instants, récitée, mais aussi chantée. Samedi soir, c'était la chanson qui était sur scène venue des interprétations de Jilber Fourny et Martial Robillard.

Une cinquantaine de personnes avaient pris place salle polyvalente, pour applaudir, déjà Jilber Fourny, chantant ses textes et ceux de Charles Cros, Paul Verlaine, Marceline Desbordes Valmore ou Robert Desnos, sur des musiques de Julos Beaucarne, accompagné à la guitare par Frédéric Marlière et à la voix par Elise.

Martial Robillard, qui est tombé dans le chaudron Brassens, à l'âge de 16 ans, ne pouvait passer sous silence le poète sétois. La découverte de son idole à Bobino, voici quelques lustres n'est pas estompée, et il lui voue un hommage sans retenue.

De « *La pensée des morts* », à « *La légende de la nonne* », « *Ivrogne et pourquoi pas* », mais aussi « *Syracuse* » ou un hommage à Mozart via Boris Vian et Géo Dorlés, le poète nancéien a aussi séduit.

Le groupe « Anonyme » en veille …

Le trio Jilber – Elise – Looping s'est dispersé cet automne après un dernier concert fort réussi à Montmagny. Devant la montée en puissance de son nouveau spectacle solo sur la poésie mise en chanson par Julos Beaucarne et lui-même, Jilber a préféré peaufiner ce nouveau répertoire sur lequel intervient également Elise. De plus, l'organisation du Printemps des Poètes à la ville de Champigneulles de novembre à mars a demandé une énergie et un temps considérables. Si on y ajoute plusieurs concerts donnés en mars, on comprend que les nuits aient été plus courtes que d'habitude…

Looping quant à lui s'investit notamment dans l'organisation de spectacles, du festival JDM à la programmation artistique du bar le Quai'son (ex Barnum). Telle une abeille laborieuse, il est partout à la fois et devient une référence dans le milieu artistique de la région.

Malgré la qualité du spectacle monté par notre trio, avec ses « tubes » comme « Bloc 2 », « Raconte capitaine » ou « L 'air à ma grand-mère », les engagements n'ont jamais été très nombreux pour Anonyme, la chanson festive ayant la préférence des organisateurs (et du public) mais n'étant pas la tasse de thé de Jilber, l'auteur-compositeur du répertoire du groupe.

Par contre, la poésie a un public certes assez restreint mais fidèle et de qualité. La démonstration en a été faite lors des concerts « Jilber Fourny chante Julos Beaucarne et les poètes » donnés ce printemps. Un créneau existe pour ce genre de spectacle et Jilber, accompagné d'Elise et épaulé dorénavant par Freyd à la guitare, va développer la communication autour de ce « solo à trois et plus si affinités… ».

Parlons un peu de Freyd, alias Frédéric Marlière, qui vient de rejoindre Jilber sur scène en mars dernier. Car s'il est un nouveau venu, il n'est pas vraiment un inconnu pour ceux qui ont croisé Jilber à ses débuts sur scène vers les années… 80 (eh oui ! tout jeune déjà…) Il l'avait accompagné déjà à l'époque pendant quelque temps, au caveau de la Roëlle et dans quelques MJC de la région notamment. Puis un quart de siècle plus tard, grâce à un article paru dans l'Est Républicain en octobre 2005 dont il allait se servir pour allumer le feu, Freyd retrouve inopinément Jilber et le contacte dans la foulée… Il n'y a pas de hasard !

Mais Freyd vous raconte si bien, en page suivante, cette anecdote surprenante…

Le nouveau « solo-trio » …

En route pour de nouvelles encablures…

31 janvier 2006. La saison de la tremblote prend ses aises dans notre espace vital et le destin, qui se laisse porter par le souffle glacial de la bise en ce dernier jour du premier mois, se prépare à frapper un coup droit aux cordes.

FAIS DU FEU DANS LA CHEMINÉE

C'est joli toute cette poudre blanche qui éclaircit les paysages, mais côté température, y'a de la dent qui claque ! Une seule façon de lutter contre le frisson : mettre le feu aux bûches. L'assurance de la réussite, c'est de s'y prendre avec méthode : d'abord le papier, ensuite les brindilles, le petit bois… Allons-y pour le papier. Froissons donc quelques feuilles de l'éphémère local, mis de côté en vue des longues soirées frisquettes.

Alors que je parcours d'un œil attentif la double page sur le point de connaître la déchirure, une illustration se mêle de suspendre la promenade de mon regard : l'image d'un personnage qui tient bon la barre. Un micro, une guitare : aucun doute, reconnu en un fragment de petit bout de miette de temps qui passe. Comme un souvenir collé au dos d'une feuille de chou. C'est bien lui, avec son nom en gros dans le titre de l'article : Jilber Fourny. Quelle surprise !

JAMAIS DEUX NAVIRES NE PEUVENT VOGUER

Le « Capitaine » est toujours aux commandes de son vaisseau pas fantôme du tout, voguant sur une étendue marine d'ici-bas ou d'un autre univers, un jour de calme ou de gros temps, pour une traversée riche en horizons colorés. Et c'est par l'oreille qu'il entraîne ceux qui sont montés à bord pour profiter du voyage !

Ce navire sans pavillon, avec sa grande voile qui se gonfle et se dégonfle au gré des mélodies que la brise dissémine, est un familier de longue date, perdu de vue dans les tempêtes et le brouillard, retrouvé au moment de réchauffer l'ambiance.

Il y a même une mouette qui l'accompagne : elle a trempé sa tête dans un lever de soleil.
Et si de nouveau on faisait route commune ? Et si la goélette mélodico-poétique naviguait une nouvelle fois de concert avec le drakkar à six cordes ?

Les océans sont grands mais il arrive pourtant, un jour de froidure, que deux navires croisent dans les mêmes eaux et fassent escale dans le même port. Les maîtres à bord peuvent alors choisir de faire un voyage, sans limitation de complicité, vers le même « nord-est ».
Ce fut comme une bouteille à la mer contenant un appel aux accords… et plus si affinités mélodiques.

Que le vent s'applique à pousser la chansonnette, et nous avec !

Freyd

Jilber Fourny, le poète de retour au printemps

Un hommage à Julos Beaucarne et aux poètes.

Un public connaisseur.

La salle est intimiste : un drap de satin noir a été tiré derrière l'artiste, deux spots éclairent Jilber Fourny, de-

poètes et plus particulièrement Julos Beaucarne. Ce dernier a mis en musique aussi bien Verlaine qu'Hugo, Eluard, Wouters et Max Eis-mp.

« *Comme orga* précise-t-il, « *Champigneulle participer au des Poètes* » tion, qui,

L'article de « l'éphémère local » à l'origine des retrouvailles…

Des nouvelles de Julos Beaucarne

Julos est actuellement en convalescence après avoir subi un pontage coronarien le 22 février dernier. Calme et repos sont au programme depuis et quoique qu'il soit encore très fatigué, sa santé s'améliore de jour en jour.
Elise et Jilber ont eu la joie de le rencontrer récemment et sa bonne mine

Je ne me souviens plus très bien, avais-je passé 3 jours chez ma mère et autant à Kandahar? Avais-je commencé un voyage en lisière de la mort et en même temps en lisière de ma survivance. J'avais eu en tout cas un rendez-vous avec mes coronaires bouchées. C'est au bord d'un territoire de neige que je repris goût à la grande vie celle que je lisais déjà dans les astres et les constellations de la nuit, celle que j'avais aperçue quand de subtils endormeurs m'endormirent le 22 février de cette année pour remettre de l'ordre dans ma petite mécanique quantique.

De grands mécaniciens corporels s'affairèrent autour de moi 6 heures durant et ma conscience balbutiante hésitait encore entre continuer ou disparaître. A la fin de ce match où la Vie obtint gain de cause, exténués, ils me reconduisirent processionnellement dans ma chambre où m'attendaient mes deux fils bien aimés qui souriaient dans leurs larmes.

Des infirmières et des amies proches prirent le relais et commencèrent ma remise à neuf, jour après jour. Soyez tous et tous remerciés ô princes de la chirurgie, ô infirmières expertes, ô perfusionniste fourmi verte de la saint Jean. O cardiologues toujours à l'écoute des cœurs qui balbutient dans l'immense cage thoracique des hommes et des femmes, ô familiers de la palpitance et du grand "Palpitant" roi des veines et des artères et des vaisseaux terriblement sanguins. Soyez remerciés ô chirurgiens habiles à rétablir la coulance de mon fleuve intérieur.

Sans vous je me serais perdu dans la poussière des astres. On aurait inscrit mon nom sur une pierre blanche de Gobertange et le fleuve de l'oubli aurait fait disparaître toute trace de mon passage sur cette si tant belle boule ronde. J'aurais regardé d'on ne sait où se mouvoir mes amies, mes amis restés sur le pont du vaisseau spatial "Terre". Heureusement que je ne suis pas parti à tout jamais, je n'aurais jamais su que j'étais si tant aimé de vous.

Elise et Julos (qui envie la moustache de Jilber…) en avril dernier

Souvent je disais :"Si vous avez des fleurs à me donner, donnez-les moi de mon vivant" et voilà que je suis encore vivant et que je reçois toutes ces fleurs que vous m'avez envoyées du monde entier. Toutes ces marques d'amour ont fait monter des larmes dans mes yeux de convalescent émerveillé d'être encore là à fêter la grande équinoxe du printemps zéro sixième…

Julos Beaucarne

Site internet : http://www.julos.be

Portrait

Bernadette THROO

Invitée d'honneur du Printemps des Poètes de Champigneulles en mars dernier, Bernadette Throo avait écrit pour l'occasion un poème « Champigneulles de mon enfance », cette ville qu'elle affectionne particulièrement pour y avoir passé ses vacances d'enfance chez ses grands-parents. Mis en musique par Philippe GENY, ce texte fut interprété lors de l'inauguration officielle de la manifestation, ainsi qu'à la « Nuit des Poètes » qui a clôturé ce Printemps à la salle des fêtes.

LA BELLE AFFAIRE !

Ce fut l'occasion de découvrir cette poète très discrète et pleine d'humour, qui ne se prend pas au sérieux comme tant d'autres artistes ou qui se prétendent tels :

« Poète ? la belle affaire !
Y'a pas de quoi s'en vanter »…

Cette simplicité, on la retrouve dans ses poèmes, mais sans facilité ni excès de mots savants. Ce sont des mots rares qui se rencontrent sur ses chemins de solitude, une poésie à la Pierre Seghers ou à la René-Guy Cadou, mes auteurs préférés… C'est dire si je ne suis vite fondu dans ses paysages qui m'étaient familiers dès la première lecture, marchant en pays connu tout en découvrant de nouvelles images à chaque coin de vers.

FLAMBEES DE JOURS

Poésie à lire, à dire, à voix lente, comme on se parle à soi-même, retenant chaque syllabe un instant en bouche, comme on savoure un fruit mûr. Garder l'amertume finale au fond des veux.

Bernadette Throo est née à Nancy et n'a guère quitté sa ville natale. Agrégée de Lettres classiques, elle a enseigné à Metz puis à Nancy jusqu'en 1992.
Après avoir publié une plaquette « Matines » aux Editions Seghers en 1956, elle s'est peu à peu détachée de la création poétique. C'est la mort brutale de sa mère qui l'y a ramenée : « L'Après-toi » à Contre-Silence (1990). Ont suivi cinq recueils et des parutions de ses poèmes dans diverses revues : Les Cahiers Froissart, Traces, Rétro-Viseur, Souffles, Multiples…
En 1999, le poète Bernard Lorraine, décédé depuis, découvre quelques poèmes de Bernadette Throo à la Bibliothèque de Nancy et lui consacre un article dans son « Panorama de la Poésie en Lorraine » (Editions Serpenoise).
L'écriture de Bernadette Throo, à mi-chemin entre tradition et modernisme outrancier, vise à la transparence et tend de plus en plus vers la simplicité, le dépouillement. Une petite musique discrète.

Bibliographie :

- *Matines (Seghers, 1956)*
- *L'Après-toi (Contre-Silence, 1990)*
- *D'une enfance (L'Impatiente, 1994)*
- *Nuageux avec éclaircies (Revue*

Côté scènes…

BIBLIOTHEQUE DE NEUFCHATEAU

Dans le cadre du Printemps des Poètes, la Bibliothèque Jean Marot de Neufchâteau invitait entre ses livres le spectacle « Jilber Fourny chante Julos Beaucarne et les poètes » le 14 mars dernier (voir coupure de presse en page 3).
Dans un tel décor et au milieu de tant d'écrits, de plus devant un public attentif et chaleureux, comment ne pas donner le meilleur de son répertoire de poésies en chansons ?
De plus, l'accueil du personnel de la bibliothèque fut chaleureux et le concert s'est clos par un pot de l'amitié permettant de rencontrer un verre à la main les personnes les plus assoiffées… de poésie ainsi que des « fans » de Julos, telle Christine qui était venue avec le livre dédicacé de Julos « J'ai 20 ans de chansons » qui contient les paroles de ses chansons. Peut-être pour faire la souffleuse en cas de trou de mémoire ?
En tous les cas, une soirée d'exception qui a autant ravi le public que les artistes. Et un merci particulier à ces deux jeunes spectatrices qui ont été si attentives tout au long du spectacle et sont accourues demander des autographes à la fin du concert… Comme à des vedettes !

EPSDM DE CHALONS

Champagne qui accueillait Elise et Jilber le 9 mars. Cet établissement hospitalier psychiatrique fait venir chaque année un artiste pour fêter la poésie et donner un spectacle pour les patients hospitalisés.
C'est avec un peu d'appréhension que Jilber a commencé le concert face à un public spécifique devant lequel il n'avait jamais encore eu l'occasion de chanter, surtout de la poésie.
Dès la première chanson, les applaudissements enthousiastes l'ont rasséréné. Et au fil des textes de Julos et des poètes, la complicité s'est faite plus étroite. Jusqu'à finir en danse généralisée sur la chanson « La fête », ce texte de Jean Tardieu mis en musique par Julos.
Des publics aussi généreux, on n'en rencontre que trop peu souvent. Le personnel accompagnant fut tout aussi sympathique. En plus, était même prévu un goûter qui fut partagé entre public et artistes… Une belle après-midi généreuse et conviviale.

Jilber

Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir deux pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)

REINVENTER LA RUE

Bannis les saltimbanques de la ville névrosée,
Ces funambules hardis, aux paletots usés,
Qui mendiaient leur pitance en chapeaux de couleurs,
Aux oreilles tendues et aux badauds rêveurs.

Ils dansaient dans les cœurs avec des yeux d'enfants,
Au gré de fantaisies, les notes à travers chants,
Pour égayer la vie d'une émotion fébrile,
Et rire le quotidien comme un éclat utile.

Les pavés nostalgiques des poètes marcheurs,
Nous rappellent en silence tous ces petits bonheurs,
Qui caressaient l'aurore de murmures magiques,
Au son d'une écriture habillée de musique.

La culture s'éteint et le rêve s'efface,
Pendant que sans répit, de douleurs en grimaces,
La tristesse nous gifle d'un sourire délavé,
Et le mystère des mots disparaît en fumée.

INVITATION A SOI-MÊME

Allonge-toi sur le vent
Et vogue pour un songe éponge
Aux confins de tes os séants
Allonge-toi tout du long
De ta mémoire d'écume
Qu'exhument tes désirs consumés
Allonge-toi sur le vide
De tes mains blêmes
Où se ride l'indifférence
Allonge-toi sur toi-même
Pour te posséder en silence
Te renaître et disparaître.

Philippe MITRE

SANS ARBRE

Je n'ai pas d'arbre à qui parler
de branches pour égratigner la nuit
et pointer quelque éclat d'étoile
Je n'ai pas d'arbre pour y appuyer
mon front penseur de sève et d'écorce
et apaiser la douceur des regrets
Je n'ai pas d'arbre pour écouter
le murmure des racines endormies
et guetter le dégel des peut-être
Je n'ai pas d'arbre à enlacer
pour y puiser la sagesse de l'âge
et me fondre en végétale étreinte
Je n'ai pas d'arbre à rencontrer
marronnier saule ou tilleul
la place est nue et la rivière gelée

Jilber FOURNY

RIEN QU'UN PEU DE TENDRESSE

Pour toi, souvent, je rêve
d'une aube qui se lève
dans des teintes si belles
qu'il te pousse des ailes...
pour cueillir au passage
quelques instants sublimes
dans ta vie bien trop sage...

quelques doux mots qui riment,
quelques moments d'ivresse,
surtout rien qui abîme,
surtout rien qui agresse...

rien qu'un peu de tendresse.

Pour toi, souvent, j'espère
que cessent les misères
dont les teintes si noires
poussent au désespoir...

t'offrir un ciel si pur
et puis ne plus rien dire...
un souffle ou un murmure...

à peine le désir,
à peine une caresse,
surtout rien qui déchire,
et surtout rien qui blesse...

rien qu'un peu de tendresse.

AUX TROIS-EPIS

Aux agapes de la mémoire
les soleils de l'hiver passé
choquent leurs flûtes de cristal

Sur des arbres en filigrane
les montagnes posaient la joue
On n'oubliera pas les journées
qui épousaient leurs formes douces

ni les amitiés de passage
qui déroulaient leurs girandoles
au-dessus de nos marées basses.

Plus profondément nous habitent
l'eau invisible et la voix sans contours
le paysage que le vent dessine
sous la paupière
souffles dévêtus de leur corps

En nous s'abritent
des lignages désavoués
d'anciens bonheurs sans feu ni lieu
des tendresses mal reconnues

Nos passages dans le soleil
sont lourds d'infimes traces.

Bernadette THROO
« L'Entre-chien-et-loup, Multiples, 1998

VERS LA MER

On ne parvient jamais intact
au bout de la jetée :
une main, un œil, quelques rires
abandonnés sur le bord de la route,
et c'est à cloche-cœur qu'on s'en va vers la mer,
amenuisé, grignoté du dedans,
alors qu'on se rêvait foudroyé en plein vol
dans les grands poudroiements du soir.

Est-ce même la mer, là-bas, cette blancheur
ou les lacs pétrifiés d'une planète morte
depuis longtemps ?

Bernadette THROO
« Une flambée de jours » , Cahiers Froissard, 1977

Coup d♥ cœur de Françoise

« Si c'est chanté c'est pas perdu »

Le spectacle « Si c'est chanté c'est pas perdu » est donné par le théâtre de l'éveil, originaire de Mons en Belgique. En toile de fond, un immense drap peint représentant la colombe blanche marquée d'une tache rouge dans l'aile. Elle fait penser au dormeur du val. Le ton est donné. Le voyage sera chants et poèmes écrits au cœur des conflits et des révoltes du siècle passé.

Un cours d'histoire du monde à travers les notes de douleurs composées dans les guerres où les luttes sociales.

« La poésie est une arme chargée de futur » nous dit Gabriele Celaya. Le spectacle rappelle des chansons ancrées au profond des mémoires. Des classiques tels que «les canuts» «le temps des cerises» «le chant des marais». A chaque interprétation, un rapide témoignage sur le contexte de l'origine de l'écriture. En 1954, la fin de la guerre d'Indochine et le début de celle d'Algérie. Boris Vian écrit la plus connue des chansons antimilitaristes «le déserteur». En 1973, la prise de pouvoir de Pinochet, Julos Beaucarne prend la plus belle de ses plumes pour écrire la lettre à Kissinger. Lue, les mots sont dénudés de la mélodie habituelle. Ils sont prononcés avec tant d'expression que le sens est incroyablement accentué. Une mise en valeur exceptionnelle !

L'histoire du monde ne peut pas s'écrire uniquement en français et nous croisons Victor Jara avec «plegaria a un labradon» (prière pour un laboureur), José Alfonso avec «grandola, vila morena» diffusée le 25 avril 1974 sur les ondes portugaises et qui déclenche la «révolution des œillets».

«Si c'est chanté, c'est pas perdu» … des cris de mémoire à classer dans l'anthologie des jours espoir.

http://www.theatredeleveil.org

IL EST ENCORE TEMPS …

… de devenir **membre adhérent** ou **membre sympathisant** de notre association en remplissant le bulletin d'adhésion ci-après ? Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire d'intégrer notre groupe musical** pour faire partie du voyage !

Les membres dits **adhérents** à l'association sont les membres actifs qui, par leurs affinités, oeuvrent pour que le groupe soit de moins en moins anonyme. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets musicaux du groupe… N'est-ce pas merveilleux ?

Quant aux personnes que ces projets séduisent mais qui n'ont pas le temps ou le désir de s'investir dans cette grande aventure, elles peuvent elles aussi apporter leur pierre à l'édifice en devenant membres **sympathisants** contre une somme modique pour elles mais ô combien importante pour l'association.

Alors merci de votre soutien et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

Bulletin d'adhésion ou de ré-

Tarifs adhésion *(pour une année, d'octobre à septembre-1/2 tarif à partir de mai)*

Entourez le montant de l'option choisie	Individuel	Couple
Membre Actif	10 €	15 €
Membre Sympathisant	5 €	8 €

Je commande le CD « Nuit Noire»

Entourez vos choix	Montant unitaire	Nombre
Membre Actif (1 maxi)	4 €	
Membre Sympathisant **(1 maxi)**	6 €	
Non membre	8 €	
Frais port+emballage	*+ 2 €*	1

Total adhésion et/ou CD : _____

N° de carte *(pour les adhérents)* : _____

Nom(s) et prénom(s) :

_____

Adresse :

_____

Téléphone *(facultatif)* et E-mail éventuel :

_____

ANONYME… ET MOINS SI AFFINITÉS
Association loi 1901
4, chemin du Préharaucourt 54160 PULLIGNY
✆ 03.83.25.08.38 / 06.09.65.29.32
Messagerie : contact@jilber.fr